



UNITÉ DE PÉDIATRIE INTERCULTURELLE DU CHU SAINTE-JUSTINE

Création de deux anthropologues, un hépatologue pédiatre, une psychiatre et deux pédiatres

On ne parle pas d'accommodements raisonnables dans le département de pédiatrie de l'hôpital Sainte-Justine. On s'applique à ouvrir les soins aux dimensions sociales et culturelles des patients, et ainsi à comprendre une clientèle provenant d'horizons culturels diversifiés.

Le Dr Fernando Alvarez, hépatologue pédiatre et directeur des départements de gastroentérologie, d'hépatologie et de nutrition au Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine, est bien humble. Mais, sans son pouvoir institutionnel et sans sa rencontre avec M. Gilles Bibeau, anthropologue et professeur au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, il n'y aurait pas d'Unité de pédiatrie interculturelle (UPI). Ça prenait bien deux pères pour croire à cette aventure unique dans le paysage canadien de la santé.

Au CHU Sainte-Justine, 45 % des patients proviennent de familles d'origine étrangère. Pas moins de 47 langues différentes sont parlées dans les couloirs de l'établissement. Tellement qu'il arrive que des incompréhensions jaillissent dans la relation avec certains patients, désarmant le personnel soignant et le rendant impuissant à offrir les soins. Dans cet espace clinique, un fossé semble se creuser entre des patients qui souffrent et un système hospitalier à la fine pointe de la technologie. Que faire quand des équipes de soins éprouvent des problèmes récurrents avec des patients qui ne suivent pas leur traitement?

« ON CROIT QUE LES SPÉCIALISTES PEUVENT MIEUX FAIRE LEUR TRAVAIL PAR UNE PRISE DE CONSCIENCE DE LA SITUATION SOCIOCULTURELLE DES PATIENTS. »

« Quand les médecins ont des difficultés avec un parent d'origine étrangère, ils pensent immédiatement que le problème est culturel », dit le Dr Alvarez, qui dirige également le programme de transplantation hépatique au CHU. Il est parfois plus facile de fustiger la culture différente des immigrants que de prendre en considération leurs conditions de vie ou les préjugés et les attitudes des uns et des autres. Les services et les unités cliniques sont bien souvent démunis devant ces situations de blocage et ils ont besoin d'aide. L'UPI est née de ces constats et de la volonté du Dr Alvarez « d'implanter une médecine plus humaine bâtie sur une alliance thérapeutique avec les enfants, les familles et les médecins spécialistes ».

Une anthropologue dans la clinique

« C'est peut-être utopique de notre part, mais on croit que les spécialistes peuvent mieux faire leur travail de médecins, poser de meilleurs actes thérapeutiques et avoir de meilleures interactions médecin-patient-équipe par une prise de conscience de la situation socioculturelle des patients », explique le Dr Bruce Tapiéro, pédiatre infectiologue, professeur agrégé de clinique, chef de services des

maladies infectieuses et partie prenante d'UPI. L'idée est de préparer les différents intervenants (étudiants, infirmières, réceptionnistes, administrateurs, médecins, etc.) à la différence, pour ainsi contribuer à créer un environnement thérapeutique plus riche, plus humain et sans doute plus efficace.

Pour induire ce changement de culture dans l'établissement hospitalier, le département de pédiatrie s'est adjoint les services d'une

anthropologue, Mme Sylvie Fortin, chercheuse adjointe de recherche du département de pédiatrie de la faculté de médecine de l'Université de Montréal. Une première au pays. « Nous visons une meilleure qualité des prestations et des services offerts aux patients, donc une meilleure finalité des soins », formule-t-elle. Pour parer le scepticisme de certains, l'UPI a été axée sur la recherche scientifique. De toute manière, Sainte-Justine est un

centre hospitalier universitaire qui doit générer des connaissances.

Toute l'originalité de l'approche est de jumeler des étudiants de maîtrise et de doctorat en sciences humaines appliquées et en anthropologie avec les médecins spécialistes. On fait ainsi d'une pierre deux coups : les étudiants ont accès au département, sont acceptés par les équipes, bref s'imprègnent de l'environnement, et, réciproquement, le praticien a

UNE ÉQUIPE DE CONSULTATION À LA RESCOURSSE

Le rayonnement de l'UPI réside également dans ses applications pratiques. Avec le comité sur la diversité culturelle du CHU Sainte-Justine (hôpital et CRME), l'UPI a mis sur pied un groupe de consultation auquel siègent trois anthropologues, trois pédiatres, une infirmière et d'autres professionnels, au besoin (psychiatres, psychologues, experts-conseils). Le but est d'apporter une aide aux équipes soignantes aux prises avec des situations ponctuelles ou récurrentes, à connotation sociale et culturelle, qui paralysent le plan de soins ou les activités thérapeutiques.

Ce n'est pas la panacée, « nous n'avons pas de solutions dans le genre "recettes de cuisine" ». Ce n'est pas parce qu'on connaît parfaitement la culture de tel pays qu'on sait résoudre la difficulté relationnelle entre le patient de ce pays et le médecin. Tout n'est pas que culturel dans les problématiques », avoue le Dr Alvarez, qui pratique à Sainte-Justine depuis 14 ans. « On offre des pistes de réflexion et d'intervention. On discute des faits. On ne remplace pas le travail des équipes, on les soutient. On ne juge pas, on apporte un éclairage nouveau, différent. Les consultations aident à trouver des solutions à des dossiers qui sont dans des culs-de-sac. Le groupe a pour mission de tenter d'offrir au personnel soignant des manières de collaborer avec les parents, et leur donne aussi des clés pour que chacun comprenne que la maladie et la notion de risque ne sont pas pareilles pour tout le monde », signale Mme Nathalie Morin, anthropologue et coordonnatrice de l'UPI depuis trois ans.

Parce que la situation peut être critique et nuire au processus de soins, le groupe de consultation est disponible dans un délai très rapide. Il s'agit d'envoyer la brigade dans l'unité qui en fait la demande et de rencontrer tous les membres de l'équipe soignante. « On n'intervient pas pour des patients. Il n'y a aucune situation nominale », souligne le chef de services des maladies infectieuses. D'une certaine manière, « nous faisons de la formation dans l'action », dit Mme Fortin. Ici, le pari des débuts prend tout son sens. « On a le sentiment que l'idée de faire entrer les sciences sociales dans nos départements médicaux fait son chemin. Peu à peu, des collègues qui étaient sceptiques commencent à se rapprocher et à nous poser des questions de façon informelle dans les couloirs », précise le Dr Alvarez.

résultats, on pense pouvoir influencer les comportements », indique le Dr Alvarez.

À elle seule, Mme Sylvie Fortin encadre quatre Ph. D. et quatre M. Sc., fréquentant les unités

d'hémo-oncologie, des soins palliatifs, des soins intensifs, de néonatalogie, de pédiatrie, des maladies infectieuses, de greffe hépatique, de gastroentérologie, etc. « Les cliniciens sont de vrais facilitateurs qui nous permettent d'avoir accès à des terrains où il y a eu peu de recherche. Les spécialistes ont soif de partager ce qu'ils font. Par contre, ce n'est pas toujours facile de leur faire comprendre que la culture est un bouc émissaire facile et qu'il y a d'autres aspects tout aussi importants dans la relation avec le patient, comme les rapports de classe, les

TOUTE L'ORIGINALITÉ DE L'APPROCHE EST DE JUMELER DES ÉTUDIANTS DE MAÎTRISE ET DE DOCTORAT EN SCIENCES HUMAINES APPLIQUÉES ET EN ANTHROPOLOGIE AVEC LES MÉDECINS SPÉCIALISTES.

problèmes éthiques, etc. », dit la chercheuse. Ces études prennent du temps, et les résultats sont parfois longs à produire. « Comme anthropologue, il faut prévoir des ateliers de restitution », commente Mme Fortin. Régulièrement se tiennent des réunions durant lesquelles le groupe multidisciplinaire discute des recherches en cours et aborde les différents points touchant le centre hospitalier. Une fois par an, les Journées de pédiatrie interculturelle sont des moments privilégiés d'échanges sur des problématiques particulières. Leur cinquième édition se tiendra le 21 mars prochain.

44 membres

Connue d'un océan à l'autre et même au-delà de nos frontières grâce aux conférences de Mme Fortin, l'UPI se consolide en dehors de ses pères fondateurs et regroupe désormais 44 membres : chercheurs, professeurs, médecins, infirmières, anthropologues, professionnels et étudiants, qui sont tous du milieu de la santé. ◀



Photos: Sandra Friedrich

Le Dr Fernando Alvarez, hépatologue pédiatre, directeur des départements de gastroentérologie, d'hépatologie et de nutrition, directeur du programme de transplantation hépatique du CHU Sainte-Justine.

L'occasion de réfléchir en d'autres termes à sa pratique. « Les projets de recherche sont générés par des questions que se posent les cliniciens sur les problématiques qu'ils



Le Dr Bruce Tapiéro, pédiatre infectiologue, professeur agrégé de clinique et chef de services des maladies infectieuses du CHU Sainte-Justine.

rencontrent dans leur domaine. Ainsi, la prise de conscience se fait par contamination. On ne voit plus les problèmes médicaux seulement sous l'angle biologique, mais aussi socioculturel », reconnaît le Dr Tapiéro. « À partir des

